

Gatineau, 10 mai 2004

J'aimerais profiter de la commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise pour vous faire part de mon opinion et de mes préoccupations sur le sujet.

Ma première préoccupation concerne le portrait objectif et transparent de la situation actuelle. Desjardins dans son documentaire, l'erreur boréale, nous dresse un portrait très sombre de la situation faisant même surgir le spectre d'une éventuelle rupture de « stock ». Je n'ai certainement pas en tant qu'individu une vision globale de l'ensemble de la forêt québécoise mais malheureusement ce sombre scénario ne me semble pas impossible si je me fîs à mes propres observations sur les échantillons de forêt boréale que je connais. Les sociétés forestières répliquent avec des publicités nous disant que les superficies forestières de l'Amérique du Nord ont augmenté durant le dernier siècle. Qu'en est-il au Québec précisément ? Qu'en est-il de la qualité de ces nouvelles forêts du point de vue de la diversité et du morcellement? Peut-on vraiment en conclure que la gestion actuelle est acceptable du point de vue du développement durable? Je ne demande qu'à le croire, mais mon sens critique m'empêche de leur porter foi en raison du conflit évident d'intérêt. Desjardins a soulevé une question et un doute légitime dans l'esprit des Québécois, je pense qu'il faut maintenant répondre objectivement à cette question et s'assurer par la suite que des organismes indépendants, crédibles et transparents s'occupent de voir à la bonne utilisation durable de l'ensemble des ressources de la forêt.

Un autre point qui me préoccupe et que je voudrais soulever est la vision à long terme ou plutôt, il me semble, le manque de vision du Québec face à son industrie forestière. La tentative de relance de la Gaspésie cette année et les fermetures d'usines en Mauricie et au Saguenay ces dernières années en sont des conséquences flagrantes. Le Québec doit maintenir une forêt en santé et s'en servir comme levier économique. Pour cela, il doit se doter d'un plan à long terme pour encourager d'une façon efficace la productivité de son industrie forestière et papetière. Les moyens choisis jusqu'à maintenant sont très peu convaincants et ne présagent rien de bon pour l'avenir de cette industrie dans le contexte mondial actuel.

Comme il faut voir la forêt dans son ensemble et non seulement comme une source de matière première, un dernier point qui me préoccupe concerne le libre accès à la forêt publique. Personnellement, j'ai cessé de fréquenter la forêt publique au profit des parcs nationaux. Les séjours en forêt publique devenaient de moins en moins agréables en raison des paysages dévastés, bien sûr, mais aussi parce qu'on y est souvent victime de remarques nous faisant comprendre de façon à peine voilée qu'on est pas le bienvenu. Sans compter la quantité phénoménale d'affiches souvent agressives du style : « Territoire occupé », « Défense de passer », « Chasseur à l'affût 1990 à 2025 et suivantes »... Est-ce dans cette direction que nous voulons aller, vers une forêt accessible à une minorité ?

Jason Baril